

LE TEMPS

Vaud Samedi 20 juin 2009

Lausanne Jardins défriche la ville

Par Marco Danesi

En 35 étapes, la quatrième édition de la manifestation découvre les faces cachées de la capitale vaudoise. Balade guidée

Jadis, il était une fois le Flon. Aujourd'hui, dans le quartier lausannois du Vallon, ses cascades sont un souvenir fané. Le cours d'eau a été enterré. Il file désormais, anonyme, vers le lac. Une fontaine rappelle sa vie souterraine dans un interstice abandonné de la ville. Quatre étudiants de la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Lullier (GE) ont voulu le ressusciter.

C'est ainsi qu'est née «Promenade des eaux/The Wall», l'une des œuvres emblématiques de la quatrième édition de Lausanne Jardins, qui s'ouvre ce samedi pour prendre fin le 24 octobre prochain. La fontaine, souvent bouchée, débordait sur un chemin pavé, dévalait des marches avant de se perdre dans la rue voisine. Les quatre ont canalisé le courant afin d'arroser un enclos dans la pénombre des immeubles et des arbres. Là où s'entassait une couche épaisse de canettes de bière pousse maintenant un jardin bien ordonné.

Les étudiants ont été dénicher les habitants du quartier au centre-ville, mais à l'écart des tumultes citadins. Leurs paroles surgissent d'un mur, via une installation sonore. Elles racontent cette arrière-cour de la capitale vaudoise.

Sur place, Francesco della Casa, commissaire de la manifestation, explique le bonheur du dispositif. Un lotissement urbain malfamé, enfermé, marginalisé revient au monde. Par la grâce d'une pépinière qui défie l'incurie. C'est l'un des miracles accompli par Lausanne Jardins: reconquérir des espaces publics oubliés. Au même titre que «Heaven can't wait», qui investit l'ancien cimetière du Calvaire.

La ville se dénude

Cette volonté farouche de saisir le corps de la ville traverse les 35 projets retenus, sur près de 140 candidats. Tous l'obligent à se dénoncer. Eparpillés sur le tracé du nouveau métro, ils accusent les ratages urbains comme ils magnifient les réussites. Architectes et paysagistes, quelques Suisses, beaucoup d'Européens et une petite cohorte provenant des quatre autres continents, ont investi les adresses de leur choix, épaulés par l'Atelier du paysage Jean-Yves le Baron de Lausanne.

Du coup, au fil de cinq boucles, Lausanne se dénude. Elle fait son coming out. Les jardins révèlent, comme un bain photographique, ses faces inquiétantes. Ils détournent, à l'image d'un démon étranger, ses coins les plus familiers. Dans certains cas, ils inventent des prototypes visionnaires. A l'image de la place du Château où un jardin-puzzle de quatre-feuilles pourrait sonner le glas du parking actuel. Il sera monté une fois le Festival de la Cité achevé, après le 11 juillet, en souvenir de la verdure qui s'y épanouissait les siècles passés.

Bref, tous marquent l'épiderme de la ville, au travers de grandes fresques («Sillons chantez», notamment, à Vennes) ou plongeant dans le vertige du détail («Dentelles», à La Sallaz). La signalétique, conçue par l'atelier Poisson, balise à son tour le territoire. Des fausses stèles funéraires font office de mobilier urbain prêt à tous les usages, à tous les dévoiements.

Ainsi, par-delà la beauté paysagère des œuvres, c'est l'âme de Lausanne qui sort de terre dans toute sa troublante vitalité. Dessus et dessous, rappelle le programme de l'événement. Dessus, à la lumière du soleil, habitée par le bruit de la kermesse métropolitaine qui se répète sans fin. Dessous, dans l'obscurité silencieuse et humide du métabolisme invisible nécessaire au fonctionnement de la cité.

Le provisoire et l'éphémère

Francesco della Casa montre avec bras, mains, voix, les jardins. Comme des miracles provisoires. Le provisoire est d'ailleurs au coeur de la manifestation, rappelle-t-il. Tout autant que l'éphémère, note encore l'architecte. Les sites, parfois à l'état embryonnaire aujourd'hui, vont s'épanouir avec l'été. Puis faner en automne.

Alors voilà «Looping». Le collectif Scilla, de Vevey, a réhabilité les cinq vitrines qui scandent le passage piétons du tunnel de la Barre. «Une horreur urbaine», ose Francesco della Casa, métamorphosée en merveille botanique et géologique. Chaque niche met en scène, en cage, des végétaux provenant des cinq continents. Les reconstitutions évoquent également les fossiles exhumés lors de l'excavation du Tunnel en 1855. L'ouvrage était la pièce maîtresse de la «ceinture» routière dessinée par l'ingénieur Gabriel Marc Adrien Pichard.

A l'ombre d'un autre monument du génie civil, le pont Bessières, se cache «Secrets de gouttes». Les auteurs, trois Zurichois, ont attaqué une façade en béton armé le long de l'escalier de Solitude, peu fréquentée, peu fréquentable, qui déboule dans la vallée du Flon. Le mur minéral va être colonisé par des fougères et des mousses. Une douche mouille la paroi gourmande en humidité. Les gouttes d'eau tombent ensuite sur un long xylophone. Il s'en dégage une composition aléatoire de «pling» et de «plang». Le mur, encore à l'état d'embryon, a été immédiatement tagué. Francesco della Casa ne s'en soucie guère. Les motifs clandestins s'effacent d'un coup de doigts. Puis il vante le rôle des bruitages. Une façon pour plusieurs créateurs de jouer, par contraste ou par reproduction, avec la géographie sonore de la ville. Et d'ouvrir les yeux et les oreilles sur l'invisible ou l'inaudible.

Un verger à manger

«La revanche de la Fresa», vers la place de l'Ours, blâme l'importation de fruits étrangers et célèbre le travail du Service des parcs et promenades de la Ville, qui est l'instigateur du happening maraîcher. Ville qui finance à moitié le budget de Lausanne Jardins; un million sur deux. Accoudée au bâtiment de l'ancienne douane, aujourd'hui une bibliothèque, des fraises indigènes mûrissent, respectueuses des cadences saisonnières à la barbe du va-et-vient sans frontières de la grande distribution. Dès le mois d'août, on pourra emporter les bourgeons et les planter chez soi. Car un verger est là surtout pour être exploité, mangé, partagé.

Ni plus ni moins que «Plantons!». L'expérience suscite l'enthousiasme de Francesco della Casa, et prolonge l'opération «plantages», initiée par la commune depuis une dizaine d'années. Des parcelles, dénichées dans des zones très habitées, ont été reconverties en potagers pour les riverains. Des petits lopins de terre, loués à bas prix, permettent aux citadins de retrouver les joies du terroir. On partage eau et outils. Les règles y sont moins contraignantes que dans les jardins familiaux. Situé dans le quartier populaire des Boveresses, au nord, «Plantons!» survivra à Lausanne Jardins.

En apothéose, une immense toile d'araignée végétalisée sera tendue entre le vieux pont Bessières et le nouveau, où défile le M2. L'œuvre spectaculaire incarnera d'un seul coup le dessus et le dessous, l'ancien et le nouveau, le solide et le fragile, le public et privé. En somme, ces oppositions qui fabriquent une ville. Où le jardin, son contraire et son double, vient s'immiscer dans le bâti.